

Appel de textes pour la revue RQ

« Faire du terrain au Moyen-Orient et en Afrique: pratiques de recherche, défis et limites »

Questionner les problèmes éthiques et méthodologiques dans les disciplines de sciences sociales en terrains sensibles¹ a fait l'objet de publications, depuis ces vingt dernières années, tant dans le monde francophone (Ayimpam & Bouju, 2015; Bouillon, Fresia, & Tallio, 2005) qu'anglophone (Buckley-Zistel, 2007; King, 2009; Kovats-Bernat, 2002; Lee, 1995; Renzetti & Lee, 1993). Ce sont plus particulièrement les ethnologues et anthropologues qui se sont penchés sur les nouvelles pratiques dans leur discipline respective (voir notamment Berger, 2004; Ghasarian, 2002; Olivier de Sardan, 2008) afin d'analyser les enjeux de "faire du terrain" à travers lesquels s'observent plusieurs situations : les modes d'interaction ou de distanciation entre le chercheur et ses informateurs, notamment sous le prisme de la méthode d'observation participante, la vulnérabilité du chercheur et de ses informateurs dans des contextes de diffusion accrue et rapide des flux d'information et face aux effets de la mondialisation et de la glocalisation qu'expérimentent les individus et les groupes sociaux interrogés, le degré d'engagement du chercheur à mesure que les terrains sensibles se sont multipliés et que l'espace-temps de l'enquête peut être "située ou multilocalisée, in situ ou à distance" (Ayimpam & Bouju, 2015: 12).

Dès lors que "Faire du terrain ne va pas de soi ou, plutôt, peut s'avérer gros de malentendus" (Dozon, 2005: 11), ce numéro spécial privilégie un regard croisé au carrefour de plusieurs disciplines de sciences humaines et sociales et se concentre sur les réalités de pratiques de terrain spécifiques à trois espaces -le Maghreb, le Moyen-Orient et l'Afrique subsaharienne- qui sont traversés par des éléments de permanence (poids des normes et hiérarchies sociales et religieuses) en phase de négociation (Casciarri, 2005; Gomez-Perez, 2018; Gomez-Perez & Brossier, 2016; Gomez-Perez & LeBlanc, 2012; Ortals & Rincker, 2009), des moments de rupture et des processus de transition (guerre, terrorisme, violences ordinaires, autoritarismes, réconciliation, démocratisations, manifestations) aux effets durables sur les itinéraires de vie d'individus ou de groupes sociaux (clandestins, migrants, exilés, victimes de guerre, femmes, jeunes, anciens captifs, castés, groupes religieux minoritaires, esclaves modernes, malades en situation de stigmatisation et d'exclusion etc.). En cela, ces trois espaces conduisent à des expériences de terrain où le chercheur est confronté à des difficultés méthodologiques et épistémologiques tout à fait spécifiques. Ainsi, tout en s'inscrivant dans le sillage de récentes et rares publications qui touchent à ces trois zones géographique (Clark & Cavatorta, 2018; Pottier, Hammond & Cramer, 2011), il est question d'approfondir, dans

¹ Définis comme "porteurs d'une souffrance sociale, d'injustice, de domination, de violence" qui "impliquent de renoncer à un protocole d'enquête par trop canonique" et qui "relèvent d'enjeux socio-politiques cruciaux en particulier vis-à-vis des institutions sociales normatives" (Bouillon, Fresia, & Tallio, 2005 : 14-15).

ce dossier, trois axes de réflexion, en fonction de l'avant-terrain, de pendant le terrain et de l'après-terrain:

Axe 1: Le positionnement du chercheur : entre le *Soi* et l'*Autre*

Dans cet axe, il s'agit, de décrypter les jeux de distanciation et d'implication du chercheur vis-à-vis de la société observée et d'analyser sa capacité de flexibilité tout en sachant que le positionnement du chercheur dépend beaucoup « de sa trajectoire personnelle, de son expérience de vie et, surtout, des ressources physiques et morales dont il dispose" (Bizeul, 2007) et de sa capacité à gérer le paradoxe entre une attitude d'engagement (Agier, 1997) et de neutralité qui demeure un objet de débats (Olivier de Sardan, 2008). Cet axe veut en effet mettre concrètement la lumière sur comment le chercheur conçoit son statut et son rôle alors qu'il mène des enquêtes dans des contextes difficiles voire dangereux, dans des espaces où peuvent régner l'injustice, la banalisation de la violence voire sa justification, le sentiment permanent d'anxiété et d'insécurité voire de vengeance, l'extrême précarité. En tenant compte du fait que l'un des enjeux pour le chercheur est de minimiser les contraintes qui découlent de son milieu social, de ses référents culturels et de ses systèmes de valeurs (Boumaza & Campana, 2007), quels sont les moyens concrets que le chercheur utilise pour établir la confiance² avec ses interlocuteurs? Par ailleurs, dans un temps relativement long, à mesure que le chercheur change de statut -d'étudiant à professeure voire expert pour une institution internationale ou une ONG-, comment varie son positionnement ? A contrario, dans une temporalité plus courte et changeante suivant des contextes de crise vécus à chaud, comment le chercheur réagit face au défi de devoir réinventer son rôle pour ne pas passer à côté du fondamental? Choisit-il de prendre ou non parti pour des interviewés et ce, dans une logique d'empathie (Ayimpam, 2015)?

Axe 2: Les pratiques d'enquête de terrain "sensible": méthodes à l'épreuve

Le « terrain » n'est pas une entité statique, mais il est sujet à une série de forces qui le transforme, tout en créant défis et opportunités auxquels le chercheur doit réagir rapidement (Mertus, 2009). Ceci est d'autant plus vrai dans un contexte de terrain sensible dans la mesure où le changement des dynamiques politiques, sociales, ethnoculturelles invite à une mise à jour constante des pratiques réelles d'enquête et où le chercheur doit "mettre ses méthodes à l'épreuve pour inventer, avec un souci permanent de rigueur, de nouvelles manières de faire" (Bouillon, Fresia & Tallio, 2005: 14). Ainsi, il s'agit d'expliquer concrètement et de justifier des choix de méthode en fonction des contextes et des temporalités identifiées plus haut. Quid des enquêtes exploratoires, de l'utilisation ou non de fixeurs et du rôle que le chercheur leur attribue, de la gestion des contacts? Jusqu'à quelle logique de réciprocité le chercheur accepte-t-il d'aller : de l'écoute fine à l'aide matérielle en fonction de règles d'éthique qu'il s'impose? De la compréhension de l'autre à la sympathie voire à l'adhésion sans que ces trois postures soient interdépendantes (Fancello, 2008)? Et enfin, comment rendre compte de l'équilibre entre réussite de l'enquête et préservation de la sécurité de Soi et de l'Autre? Comment

² Doivent être ici inclus plusieurs facteurs: rapport de genre, âge du chercheur, son état civil (célibataire, mariée, divorcée, veuve) dans des sociétés fortement hiérarchisées, nationalité du chercheur et son appartenance religieuse. Voir à cet égard Jamal, *loc. cit.*, 2007 et Schwedler, *loc. cit.*, 2006.

remédier à une fermeture de terrain tellement la méfiance des milieux ciblés à interroger est forte ou tellement le degré de violence est haut et rend impossible un retour sur le terrain, *in situ*? Et dans ce dernier cas de figure, comment valider la recherche « à distance » qui pose d'autres interrogations d'ordre méthodologique qui soulignent des limites à l'appréhension du réel (Bouju, 2015)?

Axe 3: Interprétation et diffusion des données: défis et précautions

Plusieurs embûches et émotions ont parsemé le cheminement du chercheur au cours de ses enquêtes en terrain sensible. Ainsi, quand vient le temps d'interpréter les données, quelle place réservée au positionnement du chercheur et aux vécus des informateurs qui sont chargés d'émotion et de souffrance? Sous quelles formes le chercheur veut divulguer ses résultats d'enquête: opter pour des notes de terrain, faire état ou non de verbatim pour rendre compte au plus près des voix des informateurs, synthétiser les témoignages sans réellement les citer? Comment le chercheur revendique ou non sa distanciation par rapport aux témoignages collectés sur le terrain et comment les interprète-il en fonction du croisement d'autres sources? En définitive, comment le chercheur choisit l'option du "parler vrai"? (Agier, 1997b: 24) tout en essayant de maintenir la bonne distance? Par ailleurs, suite aux demandes croissantes du monde académique pour une méthodologie standardisée – et des résultats scientifiques « reproductibles/vérifiables » (Silverman, 2010), les chercheurs qui mènent des enquêtes dans des terrains sensibles vivent une forte tension entre les obligations de transparence et la nécessité de protéger les répondants en prolongeant les relations de confiance et de confidentialité et respecter l'éthique (Lynch, 2016). Dans cette perspective, quels sont les choix à faire quant à la diffusion des résultats, à différentes étapes de la recherche, en ayant conscience que ces résultats peuvent avoir un impact politique, social majeur et peuvent être instrumentalisés par les milieux politiques, sociaux ou religieux locaux ou internationaux? Quels résultats diffusés sur des questions sensibles, sous quels formes et à travers quels supports? Aussi, de retour sur le terrain, comment restituer les résultats et perpétuer le lien de confiance avec les informateurs tout en ne dérogeant pas aux règles de transparence, de rigueur scientifique et de précaution envers ces derniers?

Les textes sont attendus pour le 15 juin 2019. Ils devront impérativement être conformes aux normes de la revue *Recherches qualitatives* : <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/pour-les-auteurs/format-des-textes/>

Merci de les faire parvenir à la revue : Revue.RQ@uqtr.ca

Références

- Agier, M. (Dir). (1997a). *Anthropologues en dangers. L'engagement sur le terrain*, Paris, J.-M. Place (Les cahiers de Gradhiva).
- Agier, M. (1997a). Nouveaux contextes, nouveaux engagements. Dans M. Agier (Dir), *Anthropologues en dangers. L'engagement sur le terrain*, (pp. 9-28). Paris: J.-M. Place (Les cahiers de Gradhiva).
- Ayimpam, S., & Bouju, J. (2015). Objets tabous, sujets sensibles, lieux dangereux. Les terrains difficiles aujourd'hui. *Civilisations*, 64, 11-20.

- Ayimpam, S. (2015). Enquêter sur la violence. Défis méthodologiques et émotionnels, *Civilisations*, 64, 57-66.
- Berger, L. (2004). *Les nouvelles ethnologies. Enjeux et perspectives*, Paris: Nathan.
- Bizeul, D. (2007). Que faire des expériences d'enquête? *Revue française de science politique*, 57(1), 69-89.
- Bouillon, F., Fresia, M., & Tallio, V. (Dir). (2005). *Terrains sensibles : expériences actuelles de l'anthropologie*. Paris: Éditions de l'EHESS.
- Bouju, J. (2015). Une ethnographie à distance? Retour critique sur l'anthropologie de la violence en République centrafricaine. *Civilisations*, 64, 153-162.
- Boumaza, M., & Campana, A. (2007). Enquêter en milieu «difficile». *Revue française de science politique*, 57(1), 5-25.
- Buckley-Zistel, S. (2007). Ethnographic research after violent conflicts: Personal reflections on dilemmas and challenges. *Journal of Peace Conflict & Development*, 10, 1-9.
- Casciarri, B. (2005). Terrain, statuts, théorie dans l'expérience du travail ethnographique: une réflexion comparée du Soudan au Maroc. Dans O. Leservoier (Ed), *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête* (67-97). Paris: Karthala.
- Clark, J. A., & Cavatorta, F. (Eds). (2018). *Political Science Research in the Middle East and North Africa : Methodological and Ethical Challenges*. Oxford: Oxford University Press.
- Dozon, J-P. (2005). Préface. Dans F. Bouillon, M. Fresia, & V. Tallio (Dir), *Terrains sensibles : expériences actuelles de l'anthropologie*. (pp. 7-11). Paris: Éditions de l'EHESS.
- Fancello, S. (2008). Travailler sans affinités. L'ethnologue chez les convertis. *Journal des anthropologues*, 114-115, 65-90.
- Ghasarian, C. (Ed). (2002). *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris: Armand Colin (coll. U Anthropologie).
- Gomez-Perez, M. (Dir). (2018). *Femmes d'Afrique et émancipation : entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles*. Paris: Karthala, coll. Hommes et sociétés.
- Gomez-Perez, M. & Brossier, M. (2016). Négociier et habiter les normes sociales en Afrique au sud du Sahara. *Recherches féministes*, 29(2), 3-16.
- Gomez-Perez, M., et LeBlanc, M. N. (Dir). (2012). *L'Afrique des générations. Entre tensions et négociations*. Paris: Karthala.
- Jamal, A. (2007). When is social trust a desirable outcome? Examining levels of trust in the Arab world. *Comparative Political Studies*, 40(11), 1328-1349.
- King, J. C. (2009). Demystifying field research. Dans C. L. Sriram, J. C. King, J. A. Mertus, O. Martin-Ortega, & J. Herman (Eds), *Surviving field research. Working in violent and difficult situations* (pp. 8-18). Londres, New York: Routledge.
- Kovats-Bernat, J. C. (2002). Negotiating dangerous fields : Pragmatic strategies for fieldwork amid violence and terror. *American Anthropologist*, 104(1), 208-222.
- Lee, R. M. (1995). *Dangerous fieldwork*. Londres: Sage Publications.
- Lynch, M. (2016). Area Studies and the Cost of Prematurely Implementing DA-RT. Dans M. Golder, & S. N. Golder (Eds), *Comparative Politics Newsletter*. Comparative Politics of the American Political Science Association, 26, 36-40.

- Mertus, J. (2009). Introduction : Surviving field research. Dans C. L. Sriram, J. C. King, J. A. Mertus, O. Martin-Ortega, & J. Herman (Eds), *Surviving field research. Working in violent and difficult situations*. Londres, New York: Routledge.
- Olivier de Sardan, J-P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve: Academia-Bruylant.
- Ortbals, C. D., & M. E. Rincker (2009). Fieldwork, identities, and intersectionality : Negotiating gender, race, class, religion, nationality, and age in the research field abroad : Editors' introduction. *Political Science & Politics*, 42(2), 287-290.
- Pottier, J., Hammond, L., & Cramer, C. (2011). Navigating the terrain of methods and ethics in conflict research. Dans C. Cramer, L. Hammond, & J. Pottier (Éds), *Researching violence in Africa : Ethical and Methodological Challenges* (pp. 1-22). Leiden, Boston: Brill Publishers.
- Renzetti, C., & Lee, R. (Eds). (1993). *Researching sensitive topics*. Londres: Sage Publications.
- Schwedler, J. (2006). The Third Gender : Western Female Researchers in the Middle East. *Political Science and Politics*, 39(3), 425-428.
- Silverman, D. (Dir) (2010). *Qualitative research: Theory, Methods and Practice*. Londres: Sage Publications, 3ème ed.